
La Veilleuse fantôme.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.63

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 3079

Description : Planche de 16 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Une terreur nocturne... bien inoffensive. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LA VEILLEUSE FANTOME

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3079



Pilgrin, le meunier, est un brave garçon : en tant qu'honnêteté, toujours; mais, pour le courage, de jour seulement, car, vienne la nuit, s'il n'a pas de lumière, c'est un homme éperdu, en proie à mille terreurs.



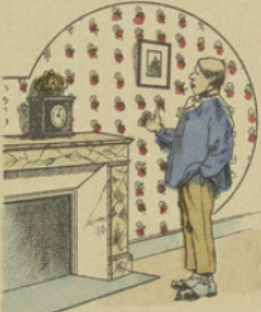
« Savez-vous, d'avoir peur comme ça ! Mais, c'est plus fort que moi... j'peux pourtant pas laisser brûler des chandelles au long des nuits : d'abord, ça coûte gros, et puis ça s'arrête que ça s'éteint des fois, et alors !!! Ah ! à la première bonne affaire, faudra voir à acheter une veilleuse. »



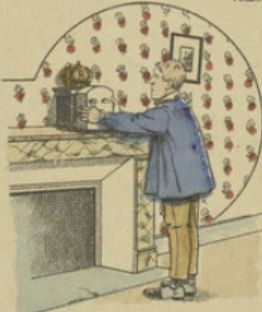
Or cette affaire s'étant présentée — et vous venez de voir si elle était de conséquence — vite il équipe son bandet pour aller à la ville s'offrir ce luxe....



...Il se bâterait en même temps des draps — une nécessité — et, pourquoi pas aussi une pendule ? — son rêve ! Donc il fut au bananier ! c'est à la commodité, on y trouve de tout !



Or y ayant fait choix d'une veilleuse dernier genre, de beaux draps bien blancs, et d'une pendule princière, car elle était surmontée d'une magnifique couronne dorée; à peine rentré, il s'occupe de garnir sa cheminée :



la pendule d'abord... ah, quel effet ! il passa bien deux heures à s'en émerveiller... puis la veilleuse, qu'il plaça machinalement devant la pendule.



Enfin, au moment de se coucher, pour embrasser d'un même coup d'œil ses trois acquisitions, sur une chaise il étala, juste au-dessous des deux objets, la paire de draps bien blancs.



Comme le sommeil le prenait, il alluma la veilleuse et fut se coucher, remettant au lendemain le soin de tout ranger.



La pendule sonnait une heure du matin — l'heure des crises ! — quand il se réveilla... mais alors, la première vision qu'il eut fut celle d'une sorte de figure blafarde, coiffée d'une couronne et émergeant de longs plis blancs, comme ceux d'un suaire !



Éperdu et tremblant de peur, il boudit hors du lit et, passant seulement un caleçon, il se précipita dehors en hurlant « au secours ! »



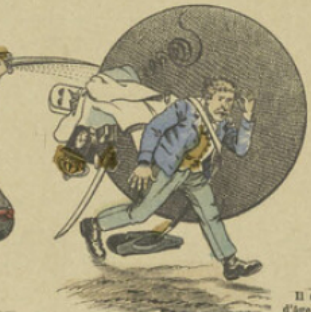
A ses cris tous les voisins accoururent en armes. Mais quand ils apprirent qu'il s'agissait de quelque chose de surnaturel, aucun ne se sentit le courage de pénétrer dans la maison hantée.



Le garde-champêtre survenait alors, sombre au clair. Fonctions obligées : il n'osa remonter et, pour se donner du cœur, il força dans la chambre.



Mais, devant l'apparition, tout son semblant de courage s'évanouit, et, dans un instinctif sentiment de défense, son bras armé se leva et s'abattit sur le fantôme...



Alors il se fit comme un effondrement, en même temps que de ce qui s'élevait s'écroulait en se décomposant avec un sifflement et des vibrations métalliques une sorte de serpent... « C'est l'ennemi du genre humain ! » clama le garde en s'enfuyant, la mortelle égée...



Il se leva et se rendit sur les lieux et son inspection révéla que le prétendu serpent n'était autre chose que le ressort de la pendule brisée.

Le fantôme éclairci et la panique passée, comme toujours ce furent les plus poltrons qui se firent les plus redoutables en se moquant de Pilgrin et du garde-champêtre.



Maintenant Pilgrin est vieux et son cerveau mûri n'est plus enclin aux folles alarmes. Aussi, quand il a raconté son aventure aux enfants : « Petits, conclut-il toujours, si quelque chose dans vous ne vous rend pas bien compte est pour vous effrayer, voyez d'abord hardiment ce que c'est : vous vous éviterez par là bien des fois les étonnations et la ridicule de terreurs imaginaires. Il est assez des dangers réels sans qu'on éerve son courage à trembler pour des bêtises ! »

OFFERT PAR **THE SPORT** 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS